

L'affaire de Glozel sera-t-elle jamais complètement éclaircie?

En tout cas l'offensive brusquée
contre les Fradin
a déjà créé une légende

ELLE PEUT RETARDER LA MANIFESTATION DE LA VÉRITÉ

[D'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX]

VICHY, 28 février. — *Par téléphone.* — Ce matin, à 6 h. 30, dans un café en face de la gare de Clermont-Ferrand, les consommateurs commentaient les premiers journaux arrivés qui prolongeaient l'écho de la perquisition opérée à Glozel samedi dernier.

— *Moi, je ne croyais pas à Glozel hier, dit quelqu'un. Aujourd'hui j'y crois.*

— *Et moi aussi... Et moi aussi. Moi aussi,* punctua le chœur.

Cette brève scène est caractéristique. Bien des gens qui doutaient de Glozel ne doutent plus et ne doutent plus. Non parce que la police est passée par là, mais parce que la présence du plaignant chez des gens qui, eux, n'avaient personne pour témoigner en leur faveur, ni amis, ni avocat, pas même des étrangers — cette présence, dis-je, choque le bon sens et la notion claire de la justice.

J'avais demandé, au nom du *Matin*, des opérations de contrôle posées, réfléchies, inexorables, même inattaquables, si bien équilibrées qu'elles sauvegarderaient tous les intérêts des deux côtés de la barre.

J'avais demandé une enquête judiciaire ; les Fradin l'avaient acceptée et ils avaient sollicité qu'elle fut doublée même d'une enquête de police. Ceux qui figureront à côté de nous au procès que nous avons provoqué pour faire la lumière n'en ont pas voulu.

Pour esquiver cette méthode franche, ils ont porté, grâce à des arguties juridiques, sur lesquelles peut-être le dernier mot n'est pas dit, le coup fourré de la plainte en escroquerie, déposée par la Société préhistorique de France, et la brusque et déconcertante perquisition.

J'avais proposé une opération bilatérale ; on a brusqué l'unilatérale. Toutes les analyses possibles maintenant n'empêcheront pas le brave homme de la rue de répéter : « Hier je ne croyais pas à Glozel ; j'y crois aujourd'hui » — parce que Glozel n'a pas été « exécuté », mais « frappé ».

Sentiment ou raison ? Non : sentiment et raison.

Nous sommes un peuple sensible et logicien. Il n'a pas été tenu un compte assez rigoureux de sa sensibilité et de sa logique.

Le mal est fait.

Je sais un magistrat, qui n'est pas suspect de partialité au bénéfice de Glozel, qui a conclu philosophiquement :

— Nous ne saurons jamais plus la vérité.

Et c'est exact, car la vérité en cette matière était difficile à faire lever. Désormais, si aveuglante qu'elle soit, elle trainera après soi le doute.

La police donnera sa version de la perquisition ; elle a pour témoin le plaignant. Les perquisitionnés donneront la leur. Nul ne départagera les deux parties.

Des indices qui me paraissent hier fâcheux, comme le sachet de poudre mystérieux, trouvé dans l'étable, déchaînent aujourd'hui le sourire.

Quant à la perquisition elle-même, elle compte déjà sous la plume de certains un butin extravagant que la police elle-même est la première à démentir.

Il y a de vagues violences que l'un affirme et l'autre nie... et dont nous ne saurons jamais le fin mot. Elles nous paraissent invraisemblables de la part de l'enquêteur. Des témoins extérieurs pourtant feront état de quelques brusqueries.

Il y a des objets brisés. Les uns disent : « rien n'a été cassé » ; les autres : « nous avons ramassé les morceaux et les voici ».

Il y a des galets visiblement truqués sur schiste sortis depuis peu de quelques rivières, galets que les localitaires n'ont point vus dans l'étable ni nous non plus et que les enquêteurs y ont trouvés.

Désespérons de savoir jamais quand ils furent placés dans cette ombre et par qui.

Il y aura des expertises. Mais oui ! Mais qui convaincront-elles, étant donné l'étrangeté des prélèvements des échantillons ? Et elles appelleront des contre expertises jusqu'à la consommation des siècles.

Que des gens soient hostiles à Glozel, qu'ils y soient allés récemment, aient fouillé le sol des Fradin jusqu'au Champ des morts, je m'en porte garant.

Je ne les soupçonne pas le moins du monde mais ils ont ouvert en catimini la voie à tous les possibles.

Fortuitement, aujourd'hui, je suis allé presque à l'extrémité du Puy-de-Dôme et comme je l'avais résolu, j'ai encore couru l'Allier.

Les indifférents d'hier sont des partisans d'aujourd'hui. Un conseiller municipal de Vichy m'a dit :

— Nous allons créer maintenant une « Société des Amis de Glozel ».

C'était inévitable, dès cette équipée indignée que j'avais voulu éviter et que les Fradin eux-mêmes n'avaient pas acceptée — leur lettres publiques en font foi —. Ce qu'ils semblaient vouloir, ce que je voulais, c'était une vérité sans équivoque.

La saurons-nous jamais maintenant ? Ne désespérons pas, faisons confiance à la justice, bien que corsaire ou régulier, Glozel ait été torpillé et que, réhabilité ou honni, il soit destiné à avoir sa légende, parce qu'il a été torpillé avant qu'on ait pris soin d'en bien étudier le pavillon.

P. Guitet-Vauquelin.

En Dernière Heure : notre enquête à Glozel ; nouvelles protestations d'Emile Fradin.

Le Matin

29/02/1928



146882